

## Lieux cachés

Serge Patrice Thibodeau

---

Number 90, Summer 2001

L'invitation au voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14624ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Thibodeau, S. P. (2001). Lieux cachés. *Moebius*, (90), 47–52.

SERGE PATRICE THIBODEAU

*Lieux cachés*

*Mais qui sont-ils, dis-moi, les errants, ces hommes  
un peu plus fugitifs encore que nous-mêmes, que  
presse très tôt, que tord – pour qui, par amour  
pour qui? – une volonté toujours insatisfaite? Elle  
les tord en vrille et les plie et les lie et les hisse, les  
lance et les reprend; comme d'un air huilé, plus  
lisse, ils redescendent sur le tapis usé, aminci par  
leur éternel élancement, ce tapis perdu  
dans l'univers.  
Posé ainsi qu'un cataplasme, comme si le ciel de  
banlieue, à cet endroit, avait fait mal à la terre.  
[...]*

Rainer Maria Rilke, *La cinquième élégie*

Tous les mensonges qu'on amène avec soi,  
tous les creux secrets et les non-dits,  
toutes les rencontres dans des lieux cachés,  
tous les faits banals, les trahisons,

tout ce bagage que l'on porte sans en évaluer  
le poids, une vie étrangère au vu des autres,  
une vie sienne et pleine, tout cela

n'appartient qu'à soi: regrets, remords,  
jouissances, combats, victoires,  
apprentissage, tout ce qui n'est pas écrit,  
et qui mériterait de l'être, sans doute,

et qui n'a pas été partagé: nuits  
de vague à l'âme, de souvenirs oppressants,  
de fausses notes malléables, le supplice

de la foule, pour se retrouver mains nues  
devant l'ennemi intime, prêt à remonter  
en l'homme, à retourner calmement  
à ses attributs naturels qu'on souhaite

annihiler, dont on souhaite le dépouiller:  
courage et ténacité, sagesse, pour se rendre  
au cœur du circuit qui engendre le rythme

et le pas de l'homme, le balancement  
du corps, son aptitude à se tenir debout  
devant la tempête, à rencontrer l'être  
en qui l'on peut croître, dans la toile de sable

qu'a peinte un ami, dans le tableau du jour  
qui s'annonce à sa fenêtre, dans la voix  
de la femme incendiée dénonçant

tout acte stérile, au lieu d'avant, au lieu  
de l'œil très blanc et du regard éucidé,  
là où c'est légitime d'exiger la solitude,  
jamais contraint de reporter l'éclosion

de son écriture, pour se livrer  
à l'impossible fusion dont l'étreinte  
colporte la trace; à la onzième heure,

selon la tradition, à peine réunis  
par la lumière échinée de l'après-midi boréal,  
celle qui traîne souvent au large des artères  
les plus fréquemment empruntées,

dans les ruelles, entre les arbres nus  
des parcs, à ras les toits goudronnés  
des quartiers prostrés par l'imminence

du malheur, à peine rendus l'un à l'autre  
par la ville, tout juste à peine remis  
d'un salut vague et passif, ils se sont reconnus,  
se sont demandé: *comment comprendre?*

*par quelle extrémité saisir l'assommoir  
de la gravité? par quel élan rejoindre  
ceux que la folie incite à descendre*

*vers la côte? à peine à leur place,  
face à face, comment ne pas tenter  
l'aventure dont on ne craint pas l'aveu?  
un engagement licite et trouble pourtant,*

au délire manifeste, et fier de s'énoncer  
par une attitude incontrôlable et dont l'issue  
est prévisible, un serment indolore, inoffensif,

un lien de rien se trame au vu du jour qu'il est,  
du jour à venir; comme s'il ne suffisait  
que d'une seule question pour amorcer  
le déséquilibre, comme s'il n'existait

qu'une seule réponse propre à inscrire  
le doute, entre l'ongle et la chair,  
entre le gypse et l'acier, entre l'automne

et l'hiver, entre eux, comme si, entre-temps,  
entre deux lignes, se tenait l'évasif entretien  
des déplacés, l'opaque distance exécutant  
ses allures de nuit blanche, la pluie revenue

à toute allure et sans discernement, fière  
de son désœuvrement, fière de sa fine intrusion  
au cœur du fragile espoir de faire le mur

quand il convient de quitter le chantier  
pour cause de délation précoce; apparue  
sans se faire attendre, sans se faire annoncer,  
la onzième heure s'est faufilée, subite,

entre les plants huppés des cheveux gris,  
suivie des onze minutes dont elle s'est parée  
pour une occasion qui nous échappe,

un malaise, un constat; à l'occasion, insister  
pour que la nuit reste là, pour que ses fruits  
pendent bas, pour qu'elle vire de bord  
et amène sous son bras un cœur

qui aura cessé de battre, un souffle échu,  
un dos cassé, des rêves agités,  
avec l'excuse officielle de l'insomnie,

survivants et indemnes, écartés  
par le bras qui, d'habitude,  
n'attend que l'occasion de frapper,  
comme un chœur intervenant en arrière-plan,

sans que l'indique la partition, dans les faubourgs,  
surgit le pathétique impromptu  
des fumerolles, du fumet de la soupe

appelant les pauvres à baisser le menton;  
la dernière bouchée, la dernière gorgée,  
le dernier frisson empêchent le corps éprouvé  
de crever, la dernière pensée devant la mort

déjà se fossilise, et rien ne reste sinon le caprice,  
sinon la fréquence avec laquelle se démène  
l'appareil effréné du désir, sans astuce

et sans ressentiment, sans l'être, entêté,  
consentir au risque de vivre, rendre à la nuit  
sa part de rayonnement fragile, sa part  
d'insolence et de harcèlement;

prendre sur soi de revenir au chiffre un,  
prendre ses clefs, juste avant de mettre le pied  
dehors, pour mieux se sentir étranger

à soi-même, n'y plus revenir, jamais,  
en aucun pays, aucune patrie, ne pas  
se laisser enchaîner par un oui, par un non,  
y parvenir sans bénédiction, sans, sans quoi,

sans l'obligation de prouver quoi que ce soit,  
surtout ne pas céder à l'envie de se plaindre:  
un tas de fumier ne peut supporter la présence

que d'un seul homme, que d'un seul étranger  
aux portes de la ville; à moins d'un regard  
par-dessus l'épaule, à moins de prédire  
son propre passé, la route et la dérouté

laissées derrière soi, sans scrupules  
et sans mauvaise conscience, impatient  
de contribuer à l'étendue néfaste

de sa dispersion; de son plein gré, comment,  
comment en amender les écarts en toute dignité,  
sans perdre l'œuvre? peu importe si on y perd  
la face et son nom, mais l'œuvre?

sans nier l'horreur des contusions sur le corps,  
sans fermer les yeux sur les ecchymoses  
et la tuméfaction, en laissant parler les lèvres

de la plaie, vivre en ces lieux capables de rédimer  
les entorses au bon sens; combien de lieux  
se cachent en soi, sous les escarres portées  
par le corps de l'autre? comment les articuler tous,

comment les célébrer? par la présence froide  
d'une lame d'acier posée à plat sur les papilles  
de la langue? ou par les électrodes fixées

à la chair? par le traumatisme des mains  
broyées dans l'obscurité? aucune perspective,  
aucun horizon; tenté non pas d'en faire  
le décompte, mais de savoir précisément

*qui* il serait possible d'aimer,  
le visage et le corps des présences anonymes,  
en soi depuis longtemps, rencontrés

dans des lieux de hasard où s'ébattre  
sous couvert de l'intimité publique,  
de la dissimulation simulée,  
et de l'occulte jouissance des furtifs;

aux origines de la douleur et du désordre,  
aux sources du licite et du tabou,  
aux traces laissées dans la neige, la nuit,

quand l'attente de la joie est pénible;  
présence d'un ailleurs en sursis,  
de liens en suspens, d'allers-retours  
incohérents, de musiques en différé,

de décisions, de prophéties avortées,  
de rires et d'accolades, les yeux francs  
dans les yeux fermes, la caresse alerte

et les adieux tronqués au coin de la rue,  
dans l'impossible aveu,  
dans son lâche consentement, toujours  
pressé de rentrer, les talons en état d'urgence,

comme si ça ne paraissait pas, sans même  
un soupçon de regret dans la voix,  
empruntant des raccourcis idiots, fuyant

allègrement un interrogatoire brouillé  
par des yeux fatigués, bouffis, parce que  
trop souvent contraint à prendre forme  
dans la pénombre, une question à l'échelle

de ses bondissements, à l'image inexacte,  
futile et floue, de sa fuite veule, fidèle  
à cette présence sienne en ces lieux

désarticulés, rayés de la surface de la bonne foi  
et des mains nettes; que cesse, impatiente,  
la cruelle ponctualité de l'angoisse  
et des fins de mois, parce que sans pitié

quand vient le temps de trancher,  
un pied devant l'autre, l'un à la suite  
de l'autre, dépeuplés l'un par l'autre,

désaltérés l'un pour l'autre, occupant  
la scène et les coulisses, méprisant  
le parterre inquisiteur; personne à qui obéir,  
à qui se fier, l'un dépris de l'autre,

quand vient le temps d'insister  
pour que le rideau se déchire  
en pleine heure de gloire, par le feu,  
au plus fort du chaos, avec l'orage

et avant l'aube, parce que le deuil est doux  
au coucher du soleil; plus de trêves,  
plus de rêves, plus d'étreintes trinités.